

Nouvelles idées du 20ème siècle:

Le marxisme, la phénoménologie et le structuralisme au Japon

La conscience du système biopolitique japonais en philosophie ne s'est à présent exprimée qu'à travers les réactions face aux travaux de Michel Foucault. Si ce dernier admettait volontiers que ses idées furent influencées par le marxisme, la phénoménologie et le structuralisme, il souhaitait pourtant une distance entre ce nouveau concept et ses influences.

Cependant, lors de son séjour au Japon ayant pour dessein de trouver « les limites de la rationalité occidentale », celles-ci n'étant pas en opposition avec la rationalité japonaise, le philosophe français, influencé par les grands noms de la philosophie japonaise qu'il a pu rencontrer, tel que Yoshimoto Takaaki 吉本隆明, reviendra sur cette distance¹. Nous tenterons donc ici d'exprimer trois éléments philosophiques et politiques qui, importés de l'Occident, se spécifièrent ensuite au point d'influencer les philosophes occidentaux eux-mêmes: le marxisme, la phénoménologie et le structuralisme.

« Il est étrange que l'Occident, si curieux de tout ce qui vient du Japon, ait pu ignorer ce fait culturel singulier: la large réception du marxisme dès les années 20 et 30 par l'élite intellectuelle japonaise, qui sut rapidement se l'approprier et lui donner un développement

¹ FOUCAULT Michel, YOSHIMOTO Takaaki, *Méthodologie pour la connaissance du monde: comment se débarrasser du marxisme ?*, Dits et Écrits volume II, 1976-1988, Gallimard, 1991, 1736p.

divers et original. Le Japon fut, dès avant-guerre, le pays capitaliste où les œuvres de Marx connurent la plus grande diffusion. Et nulle part ailleurs aujourd'hui encore le marxisme n'occupe de si fortes positions dans les institutions universitaires, notamment chez les économistes »².

Cette tirade de l'universitaire Jacques Bidet traduit d'une façon pertinente l'influence de l'idéologie marxiste -dans ses idées comme dans son histoire- sur la conscience et les méthodes de compréhension intellectuelle du Japon d'aujourd'hui, y compris les notions de postmodernité et les concepts que nous étudierons par la suite, d'où la nécessité de revenir sur l'histoire de ce courant socio-politique dans le cadre de la société japonaise, alors dans une phase de changements aux enjeux capitaux : l'Ère Meiji a subi l'émergence d'un capitalisme important, créant ainsi de nouvelles inégalités sociales.

Face à cela, Murai Tomoyoshi et Abe Isô se réunirent avec d'autres militants pour créer l'Association des études du socialisme en 1897 (社会主義研究会 *shakai shugi kenkyûkai*). La majorité d'entre eux étaient alors des humanistes chrétiens. Cependant, ces groupes furent rapidement dissous par le gouvernement qui souhaitait soumettre toutes les activités de masse au contrôle de la police, une application de la loi « pour le contrôle et la sécurité publique », *Chian Keisatsu Hô*, 治安警察法, mise en place dès la 33ème année de L'ère Meiji (1900) dans le but originel de stopper les mouvements de contestation des ouvriers mais qui servit surtout à éviter une propagation des idées marxistes dans ces temps de recherche de cohésion nationale sous l'empire³.

Face à cette pression, les groupes changèrent donc leurs appellations et modérèrent leurs idées -sur un plan officiel- aboutissant à la formation du Parti social-démocrate, *Shakai Minshutô* 社会民主党, à la fin de 1901. Cependant, et malgré ces changements, le groupe sera aussitôt dissous.

² COLLECTIF, Actuel Marx, *Le Marxisme au Japon*, L'Harmattan, 2000, 213p.

³ L'intégralité du texte de cette loi fut mise en ligne sur la bibliothèque numérique de la Diète japonaise,

国立国会図書館近代デジタルライブラリー au lien suivant:

<http://kindai.da.ndl.go.jp/info:ndljp/pid/788016/50>

Ce sont donc des personnalités dissidentes qui s'opposeront à la guerre russo-japonaise de 1904-1905, et à toutes les formes d'impérialisme japonais; puis les idées communistes se marginalisèrent une deuxième fois avec la victoire du Japon et son essor économique; renforçant des lors le nationalisme impérial.

Face à cette situation, certains militants se radicalisèrent, tel Kôtoku Denjirô qui insista sur « l'action directe » pour accomplir la révolution sur le modèle russe⁴. Dès lors considéré comme un anarchiste par le gouvernement, il sera exécuté en 1911. En 1913 émerge un nouveau mouvement social-démocrate 民本主義 *Minponshugi*, qui promeut une nouvelle constitution ainsi que le suffrage universel et défend l'idée d'une économie « d'état », en opposition à l'économie « impériale » dominante à cette époque. Le milieu ouvrier suivra cette tendance en créant son propre parti en 1919.

Le Parti communiste japonais sera quant à lui créé à la hâte en 1922 pour assurer une participation efficiente à la convention de Moscou. Cependant, la mentalité japonaise évolua, et une partie des intellectuels adhérents se retira dès 1934 pour rejoindre le courant existentialiste.

La fin de la guerre de 1945 permettra pour la première fois au parti communiste d'obtenir un statut légal grâce à la présence américaine. Ce qui peut paraître paradoxal aujourd'hui par les événements suivants de la Guerre froide était en réalité un moyen pour l'occupation américaine de mettre en valeur ceux qui s'étaient opposés à l'Empereur -même si cette tendance s'affaîssera peu à peu par les événements que nous connaissons.

Dès les années 1960, la bulle économique et le capitalisme renforceront le matérialisme japonais et les idées communistes se feront de moins en moins populaires. Certains aspects de la biopolitique japonaise, plus officieux que lors de l'Ère Meiji susciteront cependant des critiques de la part des philosophes japonais, du milieu ouvrier et de communautés étudiantes se disant du Marxisme, qui même si son mouvement n'a jamais

⁴ MASAMICHI Asukai, *Meiji Shakaishugi no Kiketsu* (conséquences du socialisme à l'Ere Meiji), Shisô, 1963

accédé au « pouvoir » au Japon, a cependant permis le développement du milieu intellectuel et des libertés individuelles de ce pays.

Notons enfin depuis le début des années 2000 une recrudescence de la popularité des idées de gauche chez la population japonaise, résultat d'une corrélation de plusieurs facteurs en partie expliquée par la journaliste Danielle Demetriou⁵.

Le premier résulterait d'une déception de la politique gouvernementale libérale dans la gestion des crises financières qui entraînerait l'inquiétude des ouvriers mais aussi celle de la nouvelle génération vivant du travail précaire ou dans la peur du chômage: « Le climat politique au Japon change et de plus en plus de jeunes japonais s'intéressent à la politique parce que ces enjeux furent trop longtemps ignorés par les autres parties », nous permettant une transition sur le deuxième point plus sociologique selon lequel le désintéressement des jeunes japonais pour les urnes n'atteindrait pas les partis d'extrême gauche lui donnant donc une place plus importante dans les scrutins.

Danielle Demetriou précise que cette popularité s'observe dans les ventes de livres où, près de quatre vingt ans après avoir été écrit par Kobayashi Takiji, un communiste torturé à mort pour ses idées politiques à l'âge de 29 ans, la vente du livre qu'il a écrit est passé d'un nombre annuel de 5000 exemplaires à plus de 507 000 pour l'année 2008, le plaçant d'une manière inattendue au top des ventes nationales. Quant à sa version manga éditée la même année, ses ventes ont dépassé les 200 000 exemplaires.

Enfin, le troisième et dernier point de cette popularité résulterait depuis peu d'une volonté du parti communiste japonais de « modérer » ses idées et de se focaliser sur la protection sociale et professionnelle des citoyens sans passer par une révolution⁶; tout comme de faire une promotion de l'équité des sexes, de la lutte contre le nucléaire, du

⁵ DEMETRIOU Danielle, *Japan's young turn to Communist Party as they decide capitalism has let them down*, The Telegraph, Oct. 2008, cf. lien <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/asia/japan/3218944/Japans-young-turn-to-Communist-Party-as-they-decide-capitalism-has-let-them-down.html>

⁶ Cf. site officiel du parti communiste japonais 日本共産党, lien <http://www.jcp.or.jp/>

maintien de l'article 9 de la constitution japonaise⁷, et de l'égalité des droits pour les minorités sexuelles, idées progressistes ayant un certain écho chez la jeune génération japonaise. La prochaine décennie sera donc cruciale pour l'avenir politique de ce pays et suscite déjà un très grand intérêt chez les observateurs politiques mondiaux.

Depuis le début du 20ème siècle au delà des réformes concrètes -économiques ou sociétales- le pouvoir impérial japonais orienta volontairement la recherche philosophique vers l'idéalisme allemand dans lequel il voyait des éléments de théories de l'État, de la nation et du peuple (notamment à travers le kokutai 国体), susceptibles de se démarquer des idées progressistes qu'il considérait être des dérives individualistes chez d'autres occidentaux tels que les Français ou les Américains; ce que confirme le philosophe et traducteur Bernard Stevens⁸: « Il n'y a aucun doute que le régime de Meiji, par calcul stratégique, a employé l'idéalisme allemand comme une arme contre la menace que représentait le sens civique naissant ».

Dès lors, le philosophe Kitarô Nishida 西田幾多郎 s'intéressa à la philosophie allemande et particulièrement à la phénoménologie de Husserl, puis de Heidegger, et créa l'école de Kyôto ayant pour dessein de marier la philosophie occidentale avec la spiritualité issue des traditions extrême-orientales.

Cette phénoménologie, appliquée dans ce contexte socio-politique, s'avèrera aussi porteuse d'idées nationalistes. Tout comme les débats entourant le soutien au fascisme du philosophe Heidegger, l'impérialisme de Nishida à travers la phénoménologie japonaise suscite de nombreuses polémiques et ce encore à l'heure actuelle. Il semblerait néanmoins que si ce dernier prônait une diffusion de la pensée japonaise, il n'aurait admis officiellement son rattachement aux idées impérialistes.

⁷ Article polémique empêchant le Japon de posséder une armée et de rentrer en conflit avec d'autres nations; souvent contesté par les néo-nationalistes japonais et une partie de la population.

⁸ STEVENS Bernard, *Phénoménologie japonais: l'attrait de la phénoménologie auprès des philosophes de l'école de Kyoto*, Les éditions de minuit, 2003, 95p

Ces nuances sont cependant moins claires concernant ses disciples, notamment Kenji Nishitani, grand défenseur du tennô-centrisme, qui éprouva une sympathie non dissimulée envers les transformations politiques de l'Allemagne des années 30.

Le chercheur Pierre Lavelle traduit les œuvres de Nishida, où l'on peut lire ce point de controverse⁹: « La voie impériale doit devenir mondiale (...). C'est au Japon que l'on peut trouver le point d'union entre les cultures orientales et occidentales ». Par la suite, la pensée phénoménologique japonaise se spécifiera sur des études moins politiques et historiques pour se concentrer sur des notions de valeurs, empruntées du bouddhisme et du confucianisme, comme dans le cas de Watsuji Tetsurô qui utilisa la phénoménologie pour définir l'impact des milieux naturels sur l'évolution des civilisations et le rapport entre l'homme de définition atomique et l'homme d'un espace dans une société (il utilisera dans ce cas le concept « entre » *aida* 間)¹⁰.

La phénoménologie possède encore aujourd'hui une place importante dans la philosophie japonaise, ceci pouvant être expliqué par des liens naturels entre ce concept et les religions qui furent influentes dans cette société.

Dès 1916, le linguiste Ferdinand de Saussure propose son Cours de Linguistique générale¹¹, publié par ses élèves peu après sa mort, et pose ainsi les bases du courant structuraliste.

Dans son œuvre, il propose d'appréhender toute langue comme un système dans lequel chacun des éléments n'est définissable que par les relations d'équivalences ou d'oppositions qu'ils entretiennent avec les autres, cet ensemble de relations formant la

⁹ LAVELLE Pierre, *Nishida: la culture japonaise en question*, Presse orientaliste de France, 1990.

¹⁰ WASUJI Tetsuro, *Ningen no gaku toshite no rinrigaku* (éthique en tant que science de l'homme), Iwanami Shoten, 2007, 185p.

¹¹ DE SAUSSURE Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Payot, 1979.

« structure. La définition retenue de la structure en linguistique est « une entité de dépendances internes »¹².

Ce structuralisme linguistique influença divers courants de pensées du même nom dans des disciplines très différentes de l'originel. En plus de la linguistique il existe à l'heure actuelle trois autres courants structuralistes ayant bénéficié d'une certaine popularité dans les milieux universitaires, dont deux porteurs de polémiques ayant eue une influence particulière dans la société japonaise.

Le premier courant, l'ethnologie structuraliste proposée par Claude Levi-Strauss, et qui apparut au milieu des années 50¹³, suggère d'appliquer à l'anthropologie l'analyse structurale exploitée dans le domaine linguistique par Ferdinand de Saussure puis Roman Jakobson, ce qu'il justifie ainsi: « *Si l'activité inconsciente de l'esprit consiste à imposer des formes à un contenu, et si ces formes sont fondamentalement les mêmes pour tous les esprits, anciens et modernes, primitifs et civilisés, comme l'étude de la fonction symbolique, il faut et il suffit d'atteindre la structure inconsciente, sous adjacente à chaque institution et à chaque coutume, pour obtenir un principe d'interprétation valide pour d'autres institutions et d'autres coutumes.* ».

Dans les faits, l'anthropologue renverse ainsi le point de vue traditionnel de l'anthropologie en mettant en premier les membres secondaires de la famille et en centrant son analyse sur les relations entre les unités plutôt que sur les unités elles-mêmes. Si certains aspects de ce courant furent critiqués depuis, les progrès réalisés dans le domaine de l'anthropologie grâce à celui-ci sont incontestés de tous les spécialistes. De plus, contrairement aux courants présentés par la suite, l'ethnologie structuraliste n'apporta pas d'influence négative ni ne provoqua de polémique puisqu'il plaçait chaque être et chaque culture à un niveau similaire et offrait les bases de ce qui est aujourd'hui considéré comme la « conscience d'être un individu construit par la socialisation ».

¹² BENVENISTE Emile, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, 1966.

¹³ LEVI STRAUSS Claude, *Anthropologie structurale*, Pocket , 2003.

La sémiologie, ou l'étude des signes linguistiques puis artistiques¹⁴ est le second courant structuraliste à avoir bénéficié d'une certaine popularité dans les milieux de recherches. Si dans les faits, ce courant ne semble pas contribuer à la naissance de polémiques, l'utilisation faite de ces études au Japon a contribué au renforcement du nationalisme japonais le plus primaire, exprimé par la majorité des études sur la langue japonaise réalisées dans le groupe des *Nihonjinron* 日本人論, que nous avons étudié précédemment.

Ainsi, si l'œuvre *L'empire des signes*¹⁵ du sémiologue français Roland Barthes peut être considérée comme une ode à la qualité esthétique japonaise dans un langage gracieux et ce malgré une véracité discutable, son interprétation par les nationalistes japonais pourrait se traduire par la reconnaissance d'une « âme japonaise » et la nécessité de préserver la pureté de celle-ci. Si ce lien peut sembler quelque peu dramatisé, l'influence de la sémiologie sur des concepts servants des idéaux nationalistes s'exprime d'une manière plus claire sur le troisième courant, centré sur la psychologie.

De ces courants popularisés, la psychologie structuraliste proposée par Jacques Lacan est la plus sujette à la controverse. En effet, si la psychologie occidentale a depuis permis de nuancer les théories du psychanalyste français, son influence dans la société japonaise fut telle qu'à l'heure actuelle elle reste dominante dans le paysage psychologique japonais (avec la psychologie freudienne, très liée).

Ainsi, dans *Lituraterre. Avis au lecteur japonais*¹⁶, le psychanalyste explique que la structure complexe de la langue japonaise (réflexion basée sur les études sémiologiques précédemment vues) et la frustration des lectures *Onyomi* et *Kunyomi* de leurs caractères ne permettraient pas aux Japonais d'avoir accès aux subtilités de la psychologie occidentale.

¹⁴ SAINT-MARTIN Fernande, *Sémiologie du langage visuel*, Presse de l'université du Québec, 1988.

¹⁵ BARTHES Roland, *L'empire des signes*, Seuil, 2005.

¹⁶ LACAN Jacques, *Lituraterre. Avis au lecteur japonais. Postface au séminaire XI. Autres écrits*, Seuil, 2001.

En accord avec cela, l'universitaire Shingu Kazushige¹⁷ défend ce principe et cherche des solutions à ce qu'il juge être « l'incapacité japonaise » en l'illustrant des travaux de Roland Barthes.

Si à première vue le fait que le domaine psychologique au Japon suive les idées lacaniennes de manière irréprochable et constante semble ne pas être inquiétant, nous notons cependant que cette 'stagnation' peut entraîner des drames psychologiques ou humains, pour les personnes victimes de certaines difficultés.

Le marxisme, la phénoménologie et le structuralisme ont fortement influencé l'émergence d'une philosophie postmoderne tout comme la conscience des individus d'être membre de ce type de société. Cette philosophie semble donc être la suite chronologique et idéologique de ces trois concepts dans un lien de contestation et de remise en question permettant l'émergence de nouvelles idées.

Enfin, notons que le rapport qu'entretiennent ces trois concepts avec l'idée d'individualité a aussi permis l'émergence et l'établissement d'une conscience de la philosophie « des nouveaux pouvoirs » aboutissant au concept de biopolitique, centre de nos recherches.

Dans ce cadre, nous souhaiterons vous proposer ce qui nous semble être dans la continuité logique des concepts postmodernes -les études de genre- ou *Queer theory*, très en vogue dans la société japonaise et américaine depuis plus d'une décennie.

¹⁷ KAZUSHIGE Shingu, *The letter: Lacanian perspectives on psychoanalysis*, 34, 2006.